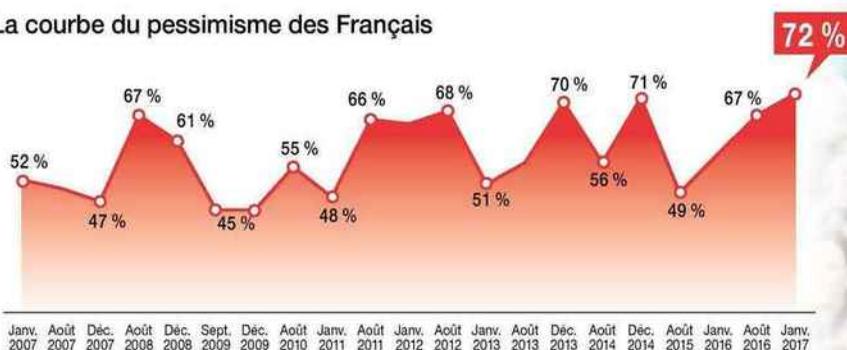


L'événement

Des Français pessimistes comme jamais

Sondage. Ils ne sont que 28 % à se déclarer optimistes pour eux ou leurs enfants en pensant à l'avenir. C'est le taux le plus faible enregistré depuis le lancement de notre baromètre en 1995.

La courbe du pessimisme des Français



La majorité des Français n'a pas confiance dans le gouvernement pour



Mais ils soutiennent



Sondage Ifop réalisé du 3 au 5 janvier 2017 auprès d'un échantillon représentatif de 1 004 personnes.



« Non, tout n'était vraiment pas mieux avant ! »

Entretien



Olivier Bardolle,
auteur de *De la
joie de vivre par
temps hostiles*,
chez L'Éditeur.

Les Français sont pessimistes. Pourquoi la nostalgie d'un « bon vieux temps » idéalisé fait-elle des ravages ?

Il y a une part de subjectivité dans ce phénomène. « *Où sont les neiges d'antan ?* » s'écriait déjà le poète François Villon. Pourtant, il faut reconnaître que lorsqu'on vous explique que 58 % des vertébrés ont disparu durant les quarante dernières années (WWF France-Rapport Planète Vivante 2016), il y a effectivement de quoi s'inquiéter.

Pour vous, les Trente Glorieuses et leur croissance à deux chiffres ne le furent pas tant que cela ?

Oui. La mémoire est sélective et ne retient que les bons souvenirs. Les « Trente Glorieuses » se définissent par un niveau exceptionnel de croissance. Cependant, comme le pays se relevait de la guerre et de la grande pauvreté, il faut relativiser ces dites

décennies « glorieuses ». En réalité, ces années-là furent aussi dangereuses, précaires, exprimant une volonté de modernité débridée qui a beaucoup contribué à défigurer le pays, à accélérer le dépeuplement des campagnes et à compromettre la sociabilité naturelle des populations. Cette époque a inauguré l'ère du soupçon dans laquelle nous sommes désormais piégés.

La quête du bonheur ne relève pas uniquement des gouvernants. Néanmoins, les Français accablent souvent l'État pour justifier leur désarroi ?

L'État est devenu la « Grande Maman » et les citoyens de ce pays ont pris une fâcheuse tendance à s'infantiliser. Il ne faut pas prendre le phénomène au sérieux. Une majorité de gens sait qu'elle ne pourra pas faire l'économie des grandes réformes qui s'imposent, et même elle le souhaite. De surcroît, nous assistons de plus en plus à l'émergence d'initiatives privées afin de résoudre les problèmes collectifs, les citoyens sont en train de se reprendre en main. C'est très bon signe pour l'avenir.

Actuellement, la situation n'est en rien désespérée. Bien au contraire ?

Vous connaissez le mot de l'humoriste : « *Hier nous étions au bord du gouffre, aujourd'hui nous allons faire*

un grand pas en avant ! » ? Il faut s'extirper de la pensée manichéenne du « *c'était mieux avant* » et du « *ça ira mieux demain* ». Chaque époque est également pourvue en avantages, misères et autres catastrophes, et chaque époque doit relever ses défis spécifiques. Nous allons atteindre 10 milliards d'êtres humains sur la Terre vers 2050. C'est beaucoup, ça effraie, mais cela constitue par ailleurs une formidable ressource. Pour l'anecdote, en 1900, les prévisionnistes pensaient que Paris serait ensevelie par des montagnes de crotin de cheval aux alentours des années 1950. Et puis est arrivée l'automobile, et l'on n'a plus parlé de crotin.

Le présumé « malheur français » surprend-il à l'étranger ?

Non. C'est une vieille spécialité, perçue comme folklorique, à mettre avec le camembert, la baguette et le béret. Un Français, ça râle, c'est même à ça qu'on le reconnaît !

Quelles sont les raisons d'aimer ce monde qui vient ?

La première – et peut-être la seule –, c'est que l'on n'a pas le choix. En somme, « *le monde, aimez-le ou quittez-le !* ». Et si vous persistez à vouloir vivre, faites-le avec plaisir, cela sera plus agreable pour tous.

Recueilli par
Pascale MONNIER.

Comment va la vie ?

Parce que la crise de 2008 a révélé l'écart grandissant entre les statistiques officielles, le produit intérieur brut par exemple, et ce que les gens ordinaires perçoivent de leur propre situation, l'Organisation de coopération et de développement économiques a lancé, il y a cinq ans, *L'Indicateur du vivre mieux (1)*. En France, 493 000 internautes ont visité le site à ce jour. Les villes qui arrivent en tête sont Paris, Lyon, Toulouse, Nantes et Rennes.

On apprend ainsi qu'à 29 759 €, le revenu net disponible ajusté moyen par habitant est supérieur, en France, à la moyenne des autres pays de l'OCDE. Si 7,8 % des salariés français ont une durée de travail très longue, le temps de loisir dont ils déclarent disposer est supérieur aux autres aussi.

Et alors que la France a l'espérance de vie moyenne la plus longue (82,3 ans), le pourcentage de personnes qui s'estiment en bonne santé est curieusement faible.

Pour l'engagement civique, le taux de participation électorale s'établit à 80,4 % contre un taux moyen de 68,4 %. Enfin, en matière de soutien du réseau social, 89,4 % des Français confirment avoir des amis ou des proches sur qui compter en période difficile.

(1) oecd.org